

# Cancer et handicap : Montpellier ouvre la voie

**Santé** | Un colloque sur maladie et déficience intellectuelle se tient pour la première fois en France.



■ Autour d'Amanda Cresswell et d'Irene Tuffrey-Wijne, Jean Bernard Dubois, Gérald Frangin et Daniel Satgé de l'association Oncodefi. A droite : Marie-Odile Réthoré et Bernard Azéma. VINCENT DAMOURETTE

**J'**ai eu un cancer et je l'ai vaincu. » Hier, à l'hôtel de ville de Montpellier, Amanda Cresswell n'a pas livré le énième témoignage d'un combat gagné contre la maladie (lire ci-dessous). La jeune Anglaise est un des témoins du premier symposium international sur les cancers des personnes déficientes intellectuelles, organisé pour trois jours à l'initiative de l'association Oncodefi avec la caution du Cancéropôle Grand Sud-Ouest et de l'Institut national du cancer. La problématique est sous évaluée, elle est encore mal appréhendée. « *Ce n'est pas simple de parler du handicap, pas simple de parler du cancer. Les personnes sont doublement vulnérables* », rappelle Bernard Azéma, psychiatre, une des chevilles ouvrières d'Oncodefi, lancé avec Daniel Satgé. Le médecin a des souvenirs douloureux en tête : cet homme de 25 ans mort d'un cancer des testicules qui aurait pu être soigné, il n'a pas suivi son traitement.

En France, on estime qu'1,5% à 2,5% de la population est atteinte de déficience intellec-

tuels. Si la prévalence du cancer est sensiblement la même que dans la population générale, il existe, chez les handicapés, des nuances : moins de cancers du sein et du poumon, plus de risques liés aux anomalies génétiques, rappelle Daniel Satgé.

A l'étranger, certains pays sont précurseurs : les Pays-Bas forment des médecins, ont ouvert des chaires universitaires...

En France, il y a tout à inventer. « *C'est un sujet dont on ne se préoccupe pas* », admet Jean-Bernard Dubois, directeur de l'ICM (ex-Val d'Aurelle). Une étude inédite est lancée dans l'Hérault, à partir des fichiers croisés d'établissements avec un public de handicapés et du registre des tumeurs.

Derrière, il y a un enjeu de société, insiste Marie-Odile Réthoré, spécialiste de la trisomie 21, une des premières à s'interroger sur cancer et déficience intellectuelle : « *Cette population fragile a droit à souffrir des mêmes pathologies que vous et moi.* »

**SOPHIE GUIRAUD**

sguiraud@midilibre.com

## « Je savais que je pouvais mourir »

Amanda Cresswell avait 14 ans quand sa mère est décédée d'un cancer du sein. Elle parle du drame sans cesser de sourire. Pour protéger sa fille handicapée, la maman s'est tue : « *Cela aurait été mieux de le savoir* » commente sobrement Amanda Cresswell qui a ému, hier, la communauté médicale rassemblée à Montpellier. D'autant que l'histoire se répète lorsqu'elle-même est touchée. C'était il y a dix ans. Aux premiers symptômes, « *mon médecin généraliste ne*

*m'a pas dit que je n'allais pas bien* ». Le praticien hospitalier n'est pas plus explicite. Il faudra qu'elle arrive dans un nouvel hôpital pour entendre ce dont elle souffre. « *Je savais que je pouvais mourir, je savais que je ne voulais pas mourir* ». Sortie « *plus forte* » de l'épreuve, elle travaille aujourd'hui avec le docteur Irene Tuffrey-Wijne qui l'accompagne à Montpellier. Elle sensibilise les soignants à la nécessaire information des handicapés.